

Claude Minière

Les Métamorphoses

le Dieu songeant
Déteste
La croissance prématurée.
Hölderlin

Montage à plat: si vous aimez cette terre, ses fleuves fragmentaires, ses rivières miroitantes, vous comprenez les métamorphoses. Question de niveau de regard, d'embrassements. Constat: la rotondité de la Terre nous affecte, comme m'affecte la Voie lactée des souvenirs enfantins qui s'insinuent ici entre les lignes noires. J'étais couché au milieu d'un champ...

Le désir fut d'écrire *d'un trait*. Mais le trait une fois lancé, il se courbe. Nord, ouest, est, sud se touchent, il fait jour quand ailleurs il fait nuit. Actes, coup d'aile. La Voie lactée traverse maintenant la chambre où je suis... Je suis lentement précipité en des métamorphoses brusques et accomplies, douces et brisées, discrètement infinies. Cette pensée même m'atterre.

Le ciel, le ciel, lui, est sans odeur. C'est auprès de la cascade (chuintements, turbulences, humidité des corps) que les hommes tombent d'un jour à l'autre...

Cinéma

«Je sais bien, moi, la fontaine qui sourd et coule malgré la nuit» disait le mystique. Dans ma nuit, *la nuit deux fois plus noire*, je sais, je tente de savoir, quelle circularité me prend. L'activité, le semblant d'activité à laquelle je m'adonne, me donne en retour son amour de la vérité... Échange de souffles, la pensée court après les voix qui entraînent la pensée. J'avance à contre-courant du monde. Ma pensée le maîtrise *comme* elle se perd.

J'ai abandonné la ligne, le progrès. Satyre écorché vif, je me dis qu'il n'y a pas à choisir entre image et trajectoire. J'écoute, je fixe les images et c'est ma trajectoire... Cinéma... Moteur!...

Cinéma d'un monde qui remonte ce monde dans son écroulement. Netteté de la vision. Faux raccord. Babel. Accord et lutte des corps...

L'Aurore

Alors bonjour le jour!

c'est de toujours et de l'instant

pluie d'or

sa robe safranée

le paysage mobile le temps qui change

ce qui est là depuis toujours dans le temps qui change

ce qui change dans le temps

hirondelles

hirondelles sur la Seine

velours

ce matin avec les hirondelles nous jouons sur du velours

le long déroulement cassé

des nuages des images

Voici l'aurore aux doigts de rose

qui tisse dans ses doigts les horreurs de la nuit

elle aussi «brode le tissu blanc de lettres pourpres»*

et dans ma nuit les horreurs du jour

(le long déroulement cassé)

les pellicules scintillantes sur le fleuve

Fini le periplum!

Tithonos vieillissait

elle le changea en cigale

ils n'ont pas franchi le Léthé

mais la barrière des espèces

les moutons changés en moutons

muets mués

* Les citations d'Ovide, dans une traduction de Danièle Robert, sont empruntées à l'ouvrage de Rosalba Galvagno, *Panormitis*, 1995.

pourtant ce qui veut vivre vient
ici même
ici même et changé
dans le vide
sur le velours du fleuve charriant ses horreurs
long rubato
rubriques qui tombent
écailles
bleues
ces petites lettres poussent les feux
la nuit la vérité
le jour enchanté
l'aurore arrose les monstres

le jour tressaute
«comme tressaute la queue d'une couleuvre mutilée»
les édifices tombent
ils tombent d'un coup d'aile comme les hirondelles
dans un long sacrifice

ici et maintenant
à cet instant et l'heure
de tous les bonheurs
j'ai fait l'étude

un vivant sort d'un mort
un triton d'un veau
une guerre d'une paix
un vivant d'un vivant
un fantôme d'une puce

dans la nuit j'étais fourmi
au matin je suis cigale
le vide me dépouille

une puce sort d'une carte
d'Est en Ouest
du Nord au Sud
fait entre les humains la liaison

tête baissée
tête baissée ils se précipitent
dans leur génération
(ils ont leurs raisons leurs oraisons)

la fascination des cellules reprend
les laboratoires travaillent

J'écoute ma nuit
le jour n'est pas plus pur que le fond

et la fontaine qui le creuse à l'instant:
travelling détails gros plans

Depuis le haut des marches
je saute
de nouveau papillon
L'expérience
accumulée
se dissout

Raccord

trait de pollens dans l'air

Se laisser emporter.
Ne pas se laisser emporter.

puis, la pluie soudain battante
milliards de gouttes
de nuages déchirés
le baptême se répète
de siècle en siècle

ils défilent comme je les pense
elles sont les mêmes comme je les aime et ces propositions
ces propositions qui se coupent à tout instant peuvent
être vraies

ainsi toi et moi, amants
divisant devisant détestant
parlant pleurant nous moquant riant
nous faisons un couple
sur ces lignes
dans un souffle
dans l'air circulaire

monstre rond?
boule de feuilles
sphère carrée
qui tourne aller retour
avec bras jambes queue de triton
rires pleurs de baleine
pluie pollen haleine
dans l'accord le désaccord des corps

L'amour de l'œuvre
songeant comme un dieu songe
ouvre les yeux

circuit fermé
boucles rousses
source désaltérée

Questions-réponses

Tout corps plongé dans le liquide du temps
reçoit une poussée de bas en haut

Lentilles à la surface de l'eau
loupes pour la profondeur qui m'entraîne
looping
et retour
étoile
je suis au centre de l'étoile de la toile
je la vois je l'entends comme elle s'étend
comme elle fléchit la nuit tourne
comme j'avance la roue
elle ne craint pas la contradiction
quand elle fléchit je la maîtrise
flèches acérées
serrée dans mes bras
comme les dauphins qui rejaillissent dans l'air bleu
traçant une route d'écaillés argentées
les corps ont trouvé leur élément
leur pivot
et cette danse n'en finit plus
persiste comme dessin
et comme je suppose les Indiens qui recevaient la pluie
de leurs tambours
ou ces murs sur lesquels portent mes pensées
me renvoient la balle
Où poser les yeux (les murs, les feuilles, ondulation)
ils ne sont pas absorbés
ni même *gardés* (ce groupe d'enfants)
mais relayés par l'oreille les lettres
une musique
une comptine questions réponses
qui se mordent la queue gentiment sauvagement
d'où sort la vérité de cet instant
accélééré en suspens

